

## Les arbres du parc Robinson

Dans ma maison, ce n'était jamais tranquille. Aujourd'hui, c'était encore moins tranquille. Ma famille avait organisé une réunion de famille juste avant la fête d'Halloween. J'étais dans ma chambre, essayant d'étudier pour mon examen. J'allais au cégep de Granby et j'étudiais les soins infirmiers. Les bruits me dérangent et je n'étais pas capable de me concentrer. C'est alors que je décidai de sortir de la maison et d'aller étudier au parc Robinson. Mon demi-frère me vit et demanda à m'accompagner. J'ai accepté car j'étais sûre qu'il ne me dérangerait pas. Patrice était une personne très silencieuse.

\*\*\*

Il faisait noir depuis longtemps. Patrice et moi marchions depuis quinze minutes dans le froid de l'automne quand nous sommes arrivés au parc. En arrivant, je me suis dit que le parc semblait plus étrange que d'habitude. La lumière des lampadaires n'était qu'une mémoire lointaine et les lieux étaient déserts. À croire qu'il n'y avait aucun chat dans les parages, sauf celui qui était décédé au pied d'un des arbres.

Malgré ce pressentiment, Patrice et moi, nous avançâmes dans le parc. Mon demi-frère se pencha et examina la dépouille du félin. Son pauvre petit corps était encore chaud. Il devait être mort depuis quelques minutes seulement. Mon cœur se mit à battre à la chamade. La vue de ce chat me rendit très mal à l'aise. Je me suis dit que son décès devait avoir été causé par les jeunes enfants de l'école primaire située juste à côté du parc, mais je n'en pouvais pas être certaine.

Patrice se releva. Il poussa un soupir et retira son regard du chat. Nous décidâmes alors d'ignorer la carcasse et de retourner à nos activités. Nous nous assîmes au pied d'un autre résinifère. Je posai mon sac à dos sur le sol humide d'automne et en sortis mon cartable. C'est dans celui-ci que je prenais mes notes d'école. J'avais un examen le lendemain et je devais étudier. Patrice s'est assis à côté de moi. Il accota son dos sur le tronc et mit ses écouteurs.

C'est alors qu'un bruit me déranga. J'ai tourné la tête et c'est alors que je les ai vus. Les racines de l'arborescence se déchiraient du sol. Au début, j'ai cru que j'halluciniais. J'avais fait une nuit blanche. C'était forcément une hallucination. Mais au fur et à mesure que les tentacules du poulpe feuillu se rapprochaient de la gorge de Patrice, la peur me capturait. Je figeais de peur alors que Patrice ne se rendait pas compte de ce qu'il lui arrivait. J'ai essayé de le prévenir, mais c'était trop tard. Il entendait ma voix comme un sourd.

Les tiges du végétal se sont enroulées autour du coup de Patrice. Son visage était mauve dû au manque d'oxygène. Elles le serraient fortement et je me suis mise à paniquer. Je me suis levée, mais mes jambes étaient molles comme de la compote de pomme. Je suis tombée au sol avant de me relever rapidement. Je ne pouvais pas rester ici. J'ai alors pris le choix qui me semblait le plus raisonnable dans ce moment ; la fuite.

\*\*\*

Éventuellement, j'ai ramené mes parents avec moi pour leur expliquer ce qui était arrivé à Patrice, mais son corps n'était plus là. Le chaton, lui aussi, avait disparu. (549 mots)